

de moyens particuliers qui font merveille ; je me charge de le faire bavarder comme une pie ou un perroquet, à votre choix, et cela en moins de cinq minutes.

— Oh ! mon ami !

— Voulez-vous, oui ou non, dit le jeune homme en le regardant bien en face, avoir avant une heure des nouvelles positives de votre sœur et de votre femme ?

— Pouvez-vous m'adresser cette question, mon ami, quand vous me voyez désespéré ?

— Alors laissez-moi interroger cet homme, comme je l'entends !

— Cependant, mon ami, il y a certains moyens qui...

— Tous sont bons avec un tel misérable quand ils réussissent, et qu'il s'agit d'intérêts aussi graves.

— C'est vrai, mon ami, je le reconnais, mais peut-être...

— Mon cher Luis, j'ai votre parole ; laissez-moi donc faire, ceci me regarde seul.

— Ah ! si j'avais su !

— Je vous le disais bien, fit le jeune homme en haussant les épaules ; d'ailleurs, j'accepte la responsabilité de cet interrogatoire.

— Jose, mon ami...

— Pas un mot de plus, Luis, vous manquez à votre parole. Don Luis baissa la tête sans répondre.

En ce moment, Angel Crotal et Cuchillo entrèrent dans la salle.

— Que voulez-vous ? qui vous a appelé ? dit rudement don Jose au Mesonero.

— Excusez-moi, Seigneurie, répondit l'ex-bandit ; il y a à la porte plusieurs voyageurs qui insistent pour entrer.

— Envoyez-les au diable.

— C'est ce que je n'ai pas manqué de faire, Seigneurie, mais ils m'ont ri au nez en me disant que la lune brille et qu'il fait jour, bien que la lune soit couchée et que la nuit soit noire comme la gueule d'un four.

— Ah ! ah ! ces voyageurs vous ont dit cela ?

— Oui, Seigneurie.

— Combien sont-ils ?

— Je n'ai pas bien pu les distinguer ; je crois qu'ils sont quatre, mais ils ont le zarapè sur le nez et le chapeau sur les yeux.

— Humph ! reprit le jeune homme, il faut savoir ce que c'est ; allez-y vous-même, Cuchillo ; vous, ajouta-t-il en s'adressant à l'hôtelier, écoutez bien les demandes et les réponses qui seront faites, et tâchez de vous en souvenir, pour une autre visite de ce genre, votre meson doit être ouvert pour nous en tout temps et à toute heure de jour et de nuit ; allez.

— Je ne l'oublierai pas, Seigneurie.

Les deux hommes sortirent.

— Qui peuvent être ces voyageurs ?

— Je l'ignore, mais ils sont certainement des nôtres.

— Quelques amis attardés sans doute.

— C'est ce que nous saurons bientôt, car j'entends un bruit de pas.

— Dans tous les cas, qu'ils soient les bienvenus.

— Attendons, avant de trancher cette question, dit don Jose, la prudence est plus que jamais à l'ordre du jour à présent parmi nous.

En ce moment, cinq coups, trois précipités, deux espacés furent frappés contre la porte.

— Ce sont des amis ! s'écria don Jose.

— Entrez, ajouta don Luis.

## VI

La porte s'ouvrit, et l'hôtelier, tenant une lanterne à la main, entra précédant quatre hommes, enveloppés dans leurs zarapès et les ailes du sombrero rabattues sur les yeux.

— « Los señores desconocidos ; » dit Angel Crotal, en se rangeant près de la porte.

— C'est bien, sortez ; dit don Jose avec un geste préemptoire.

L'hôtelier salua et sortit.

Aussitôt que la porte fut refermée, les inconnus laissèrent tomber les plis de leurs zarapès.

— Le jour est sombre, dit un des inconnus.

— Il est brillant pour nous, répondit don Jose, la lune brille.

— Elle éclaire ses amants de ses rayons blanchâtres.

— Soyez les bienvenus, frères.

Ces mots de passe rapidement échangés, les six hommes enlevèrent leurs masques en même temps qu'ils se serraient la main d'une certaine façon.

Les arrivants étaient don Estevan, don Fabian, Camacho et Sidi Muley.

Les masques furent replacés sur les visages.

Sidi Muley restant près de la porte pour la garder, don Estevan et don Fabian prirent place auprès de leurs amis.

— Amis, nous sommes venus, dit don Estevan, parce que nous étions grandement inquiets de ne point vous voir arriver.

— Nous avons failli, ou du moins j'ai failli ne pas arriver du tout, dit don Luis.

— Oui, il s'en est fallu de peu, ajouta don Jose.

— Comment cela ? demanda don Estevan.

— A dix lieues d'ici j'ai été livré par trahison à nos ennemis.

— Comment avez-vous été sauvé ? s'écria vivement don Estevan ; par toi, frère, n'est-ce pas ?

— Oui, par lui, dit affectueusement don Luis.

— Oh ! cela n'a pas été difficile, dit le jeune homme.

Et, sur la prière de ses amis, il raconta ce qui s'était passé, seulement il prit son récit de haut et raconta ce qui lui était arrivé depuis le moment où il les avait quittés au canal de la Vega.

Ce récit assez long mais fait avec brio, intéressa vivement les auditeurs du jeune homme, et leur causa une joie d'autant plus grande, que pour l'exécution des projets qu'ils mûrissaient, ils avaient le plus sérieux et le plus pressant besoin d'un refuge inconnu, ou il leur fût possible d'établir leur quartier général, complètement à l'abri de toutes les recherches de la police.

— Allons, allons ! la chance tourne, dit gaiement don Estevan, notre ennemi a tort de chanter si haut victoire, nous allons, je l'espère, lui donner du fil à retordre.

— Que le bon Dieu le bénisse ! dit en riant don Jose. Il nous croit bien loin sans doute, il apprendra bientôt que nous sommes plus près de lui qu'il ne le suppose.

— Quand notre ami le... (mais il se reprit), quand la personne en question saura cela, elle sera bien joyeuse, dit don Fabian.

(A SUIVRE)